

AU TRAVAIL, LE SENS DE LA TENUE



TRAVAIL, GENRE ET SOCIÉTÉS

numéro 41

«Habits de travail»

La Découverte

256 p., 25 euros

Cairn.info

LA REVUE DES REVUES

Dans son numéro d'avril, la revue semestrielle *Travail, genre et sociétés* étudie les «habits de travail», du costume-cravate du cadre à l'uniforme de policier en passant par la tenue du groom hôtelier. «*Observer les habits des travailleuses et des travailleurs en activité et la façon dont ils sont portés permet d'enquêter sur les normes qui traversent les groupes professionnels*», expliquent dès leur introduction les chercheuses Juliette Rennes et Lise Bernard ainsi que la professeure de sociologie et directrice adjointe de la revue, Clotilde Lemarchant. L'habit de travail est, à leurs yeux, le point de jonction entre ce qui relève du public – les normes, les règles et les valeurs d'un milieu professionnel – et ce qui relève de l'intime – l'engagement, le retrait, l'adhésion ou la résistance de ceux qui travaillent.

Travail, genre et sociétés ne se contente pas d'analyser la tenue en tant qu'elle est perçue, mais, et c'est peut-être ici que se loge

son originalité, en tant qu'elle est portée : elle entend donner «*une place centrale à l'expérience de s'habiller pour le travail et d'être jugé sur sa tenue*». Loin de n'étudier que l'uniforme ou le bleu de travail, cette revue, née en 1999 et issue du groupement de recherche MAGE (Marché du travail et genre en Europe), créé par le CRNS, étudie la part de représentation inhérente au vêtement dans le milieu professionnel, véritable «*support par lequel les organisations professionnelles communiquent une image d'elles-mêmes*».

La professeure d'histoire sociale contemporaine Louise Jackson décrit ainsi l'apparition des femmes policières en Grande-Bretagne, au lendemain de la première guerre mondiale. Leur uniforme, au début quasiment identique à celui de leurs collègues masculins, s'est féminisé à mesure que leur rôle apparaissait légitime. Les policières étant progressivement perçues comme expertes pour aborder les enfants et les femmes, notamment les prostituées, leur uniforme a

évolué afin qu'elles puissent être mieux identifiées. Elles sont ainsi devenues les seules femmes à être en droit de «stationner» dans la rue sans que leur bonne moralité soit mise en doute.

Dans un article consacré à l'instrumentalisation du vêtement dans le monde politique, la professeure de sciences politiques Frédérique Matonti examine quant à elle le costume et le tailleur comme les attributs spécifiques d'un métier qui ne s'avoue que rarement comme tel – on parle plutôt de vocation. C'est paradoxalement dans cet univers qui attache de moins en moins d'importance au protocole – il suffit de penser à l'évolution des portraits officiels des présidents et à l'abandon progressif des médailles et autres décorations, jusqu'à la remise en question de la cravate à l'Assemblée – que «*la pression du conformisme et la surveillance ont augmenté*». La tenue des élus, hommes et femmes, doit désormais répondre à une double exigence : représenter et se différencier. ■

CLARA CINI